

ses de la mer, ou comme les épis courbés par le vent au temps de la moisson.

De longtemps on n'a pas vu plus noble assistance et plus de personnages illustres, réunis dans une seule soirée : NN. SS. les Evêques de Montréal et de Cydonia ; le Révd. Messire Granet, supérieur du Séminaire ; son Honneur le Maire de Montréal ; les hon. Guy, Chauveau, Papineau, Loranger, Dorion ; le Rév. P. Vignon, sup. des Jésuites ; le Rév. P. Aubert, sup. des Oblats ; les supérieurs et directeurs des Collèges de Montréal, de Ste. Thérèse, de l'Assomption ; un clergé nombreux venu de tous les points de la province, l'élite de la belle société de Montréal et les présidents de presque toutes les institutions de la ville.

La séance devait s'ouvrir à sept heures et demie, mais il a fallu longtemps avant que les flots agités de cette mer se calmassent. Et pourtant le calme se fit, et les Orateurs montèrent à la Tribune. Nous ne dirons rien aujourd'hui de leur éloquence, ni de leurs discours ; car, avec l'aide bienveillant de l'habile sténographe, M. Coursolles, nous espérons publier successivement tous les discours qui ont été prononcés dans cette soirée mémorable. Le Rév. M. Granet, supérieur du Séminaire, ouvrit la séance et félicita Montréal ; les membres du comité de construction du Cabinet de Lecture Paroissial ; les Dames et les Demoiselles du dernier Bazar ; le Cercle Littéraire ; les pensionnaires de la Congrégation de Notre-Dame et du Sacré Cœur ; et tous les citoyens généreux qui ont apposé leurs noms aux listes de souscription : d'avoir, par leur commun concours, élevé un Temple si magnifique à la Religion, aux Lettres, aux Sciences et aux Beaux Arts.

Dans cette distribution de remerciements et d'actions de grâce, l'humble supérieur n'oublia que le Séminaire ; mais les Orateurs qui suivirent remplirent magnifiquement et glorieusement cette lacune.

Toutes ces bouches éloquents laissèrent pleuvoir, pendant toute la soirée, une rosée abondante de bénédictions sur le Séminaire de St. Sulpice de Montréal.

Au Rév. Messire Granet succédèrent l'honorable Surintendant de l'Education et le Rév. P. Vignon, supérieur du collège de Ste. Marie. Dire qu'ils nous charmèrent, ce n'est rien apprendre de nouveau à nos lecteurs, qui savent bien que ces nobles Orateurs ne peuvent parler sans se faire admirer.

Vint ensuite l'Hon. Loranger, le cœur plein d'émotions, de grandes idées et de nobles sentiments ; son âme surabondait, car il aime son pays. Il était trop heureux de voir un si noble monument élevé à sa gloire. L'émotion fut si grande que la parole lui fit défaut ; obligé de descendre un instant, il remonta ensuite, présenta ses excuses à l'assemblée, reprit quelques passages de l'éloquent et de l'immense discours qu'il avait préparé, et pour pénitence s'imposa l'obligation de nous récompenser à la prochaine séance

de d'une longue et éloquente lecture. Les applaudissements ne lui furent pas épargnés.

Après que l'hon. T. J. J. Loranger eut quitté la tribune, l'hon. Louis Joseph Papineau ne put résister à l'appel réitéré que l'assemblée lui adressa. Venu, dit-il, pour entendre les orateurs qui devaient porter la parole, et ne présumant pas être sollicité à la porter moi-même, je serai forcé d'avoir recours au langage de la conversation pour exprimer les émotions que j'éprouve. Cependant, cette parole toujours éloquente, les souvenirs historiques qu'elle rappela, et les sentiments religieux et patriotiques qu'elle exprima avec tant de dignité et de noblesse, enlevèrent les applaudissements unanimes de l'immense auditoire.

Et chaque orateur qui passa ensuite vint déposer sa couronne sur le front majestueux de ce vieillard vénérable.

M. Cherrier, l'hon. Dorion, le R. P. Aubert, supérieur des Oblats, M. Senécal, président du Cercle Littéraire, occupèrent successivement la tribune, au grand contentement de tous leurs auditeurs, à l'honneur de la Religion et de la Patrie, et à leur propre gloire.

Mgr. de Montréal vint clore la séance et apporter sa parole de grâces, comme un patriarche vénéré et auguste qui, le soir avant de se séparer de sa famille et d'aller prendre son repos, étend ses mains sur ses enfants chéris et les bénit.

MM. les présidents de la St. Jean-Baptiste et de l'Institut-Canadien-Français, M. Morin, M. P. P. invités à adresser la parole, n'ont pu se rendre à l'assemblée pour des affaires urgentes.

Des artistes distingués, bien connus, MM. Labelle et Gauthier, MM. Smith et Ducharme fils, avaient offert, pour les agréments de la soirée, le concours de leur beau talent musical. M. Bourassa, accompagné de M. Labelle, au piano, nous chanta la pièce suivante :

AIR : *Partant pour la Syrie.*

REFRAIN.

Viens, JEUNESSE chérie,
Digne d'un noble accueil,
De ta belle PATRIE
Sois l'espoir et l'orgueil.

Notre Littérature,
En sortant du berceau,
A sa gloire inaugure
Un théâtre nouveau.
Viens, etc.

C'est dans ce sanctuaire
Qu'élevant ton autel,
CANADA LITTÉRAIRE,
Tu dois vivre immortel.
Viens, etc.

Quelle immense carrière
S'ouvre ici devant nous !
De la gloire étrangère
Ne soyons plus jaloux.
Viens, etc.

La sublime science
S'unissant aux beaux arts,
Va, par son alliance,
Ravir tous les regards.
Viens, etc.

Orateurs et poètes,
Vos succès éclatants
Montreront que vous êtes
Dignes de notre temps.
Viens, etc.

Peintres de la nature,
Étalez vos tableaux,
Musique, architecture,
Faites-nous vos cadieux.
Viens, etc.

Que la foi tutélaire,
Vous prenant par la main,
Vous guide et vous éclaire
Tout le long du chemin.
Viens, etc.

Et dans les jours de crise,
Inséparables sœurs,
La Patrie et l'Eglise
Auront des défenseurs.
Viens, etc.